

Cahier Théosophique 142

© Textes Théosophiques, Paris, France

© Tous droits réservés pour la traduction

Dépôt Légal –décembre 1984 –Réimpression février 2023

RÉPONSES AUX QUESTIONS DES LECTEURS¹

1 / 3

L'avis publié le mois dernier, annonçant que l'on pouvait poser des questions en les adressant à « Zadok »², en a suscité plusieurs, parmi lesquelles nous avons sélectionné les suivantes. A l'avenir, « Zadok » continuera ses réponses, qui seront insérées dans les colonnes du *PATH*, sauf si leur caractère personnel nécessite une correspondance privée.

Questions (de C) :

(1) — Le célibat est-il nécessaire pour le plus haut degré de vie et de réalisation spirituelle ? Est-ce là votre conception du véritable occultisme ?

Réponse : Ce n'est pas par une voie unique que l'on parvient à la vie spirituelle la plus élevée. Le plus grand Adepté et le véritable étudiant de l'occultisme ont dû, à une étape donnée, passer par le mariage. Un homme n'atteindra jamais la plus haute réalisation avant d'être passé par cette expérience. Dans certaines conditions, et à un certain moment, le célibat est une grande aide ; mais si l'étudiant est marié, il est alors de son *devoir* de continuer dans cette voie, qui, au lieu d'apparaître comme un obstacle, l'aidera à progresser s'il en comprend bien la signification. Toutes les leçons qui sont enseignées au véritable occultiste lui sont données dans la vie quotidienne et par le canal des lois de la nature. Le célibataire manque certaines de ces leçons -leçons qu'il devra inévitablement apprendre, car il viole une grande loi de la nature.

¹ Traduction de questions et réponses publiées par W.Q. Judge dans la revue *The Path*.

² Nom de plume de W.Q. Judge.

Par l'effet du célibat, l'étudiant n'opère qu'au moyen de l'intellect. Pour que le véritable travail occulte se fasse, il est nécessaire d'utiliser aussi le cœur. L'un des « mystères » majeurs ne pourra jamais être appris par le célibataire, car celui-ci ne se trouve jamais, pour ainsi dire, la main dans la main avec Dieu, comme maître d'une force créatrice.

(2) — Un régime constitué exclusivement de légumes est-il indispensable pour une vie spirituelle élevée et sereine ?

Réponse : On pourrait manger de l'herbe, des céréales et des navets pendant un million d'années sans que cela mène *en soi* à une vie spirituelle élevée ou sereine. Toutes ces choses constituent une aide, non une nécessité.

Si notre condition physique est telle que nous pouvons nous dispenser de nourriture animale, ou si nous pouvons le faire sans déranger d'autres personnes ni négliger le travail donné, alors, il est sage de s'en débarrasser. Le physique est dès lors purifié, rendu moins grossier, moins matériel et moins animal.

Mais « ce qui est bon pour l'un peut être poison pour l'autre ». Prenez ce qui vous semble le plus sage pour vous. « Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche d'un homme qui le souille, mais c'est ce qui en sort ». La pensée juste, le bon motif, la véritable Volonté ont plus à voir avec le véritable Occultisme que toutes les actions ou pratiques extérieures.

Questions (de T.) :

(1) — Suis-je le résultat d'une série d'existences ou d'une série de coexistences ?

Réponse : Ce que l'on connaît comme « vous » est le résultat de l'existence continue d'une entité. Votre corps actuel et votre âme (ou personnalité) sont les résultats d'une série d'existences. Votre karma est le résultat d'une coexistence. L'individualité, ou esprit, est la cause de l'âme et de la

personnalité, ou ce qu'on appelle « vous ». Vous êtes la manifestation d'une entité et vous êtes le résultat de nombreuses apparitions de cette entité dans ce théâtre d'activité, dans des personnalités variées.

(2) — Peut-on avancer un tant soit peu sur le Sentier sans être capable de voir dans la Lumière Astrale, ou sans découvrir quoi que ce soit d'extraordinaire ?

Réponse : On peut cheminer pendant toute sa vie sur le « Sentier » sans voir *consciemment* dans la Lumière Astrale. Tous les hommes voient dans la Lumière Astrale, car c'est ce qu'ils font lorsqu'ils rêvent, leur corps étant endormi et non réceptif.

On peut parcourir une longue distance et ne pas voir, car nous ne fonctionnons pas tous de la même manière. Certains peuvent entendre « très longtemps avant de voir », ou peuvent ressentir des impressions longtemps avant de voir ou d'entendre. L'instrument le plus efficace à un moment donné est celui qui est utilisé. Nous pouvons parcourir tout le Sentier sans être témoins de quoi que ce soit d'extraordinaire, ni rencontrer de phénomènes. Les choses les plus extraordinaires se trouvent dans les plus ordinaires, et passent inaperçues à cause du caractère familier qu'elles ont en apparence. Lorsque nous fixons notre entendement sur les choses naturelles, nous débouchons sur les choses surnaturelles et surhumaines.

Toutes les questions sont vitales tant qu'elles demeurent sans réponses, mais elles trouveront toutes une réponse. Cela exige de la patience de notre part, car bien souvent les réponses ne viennent que des années après que la question a été posée. Si je puis encore vous être utile, veuillez considérer que je suis à votre disposition.

Questions (de J.V.) : « Il y a deux voies pour monter et pour descendre, la voie directe et la voie indirecte » (*Tea Table Talk, The Path*, numéro d'octobre).

Q. (1) — Quelles sont ces voies ?

Réponse : Le duvet de chardon est emporté çà et là, au gré de chaque souffle d'air ; lancée par l'arc puissant, la flèche vole droit à la cible.

La voie indirecte est celle du duvet de chardon ; le corps astral qui sort, lorsque le physique est endormi, est dans un état diffus — passif — sans la force nécessaire pour maîtriser cet état, ou pour gouverner des forces invisibles. Il flotte à la merci de tous les courants du monde astral, glanant ici et là, comme un papillon, lé bon comme le mauvais, sans distinction. Il peut atteindre de hautes sphères, mais il y a plus de chances qu'il reste dans celles qui sont les plus proches du monde physique. Tout le monde emprunte cette voie au cours du sommeil, et là s'élaborent des rêves. C'est l'état passif où le désir est maître. Cette voie est quelquefois empruntée à l'état de veille, mais elle est incontrôlable et illusoire.

La voie directe est celle de la flèche lancée par l'arc. Dans ce cas, l'être astral vole droit à la sphère détenant la connaissance qu'il doit recevoir. Il est lancé par une force irrésistible : la Volonté — la Volonté en accord avec la loi divine. C'est un véritable aller et retour sous la conduite de cette force, qui ne ramène guère des sphères intermédiaires que ce qui fait l'objet de la recherche. Cela se passe dans le sommeil sans rêve et la connaissance ainsi acquise ne provient pas d'un rêve. Cette voie est empruntée à l'état pleinement conscient car c'est celle qu'utilise l'étudiant de l'Occultisme. Si chez un homme la pensée et le motif ne sont pas purs, il ne peut pas utiliser la véritable volonté : dans ce cas, son être astral va là où d'autres volontés ou forces l'entraînent. Que d'autres forces

interviennent, le voilà qui s'arrête : il apprend quelque chose du milieu où il peut se trouver et ce qu'il ramène finalement n'est parfois qu'un mélange d'éléments extrêmement confus.

Q. (2) — Où mènent ces deux voies ?

Réponse : l'une mène à la *Theosophia*, l'Illumination, lorsqu'on l'emprunte à l'état de veille ou de sommeil.

L'autre conduit à prendre le soi et la façon ordinaire de vivre, avec toutes ses conceptions erronées, pour une démarche occulte. Elle stimule aussi l'intérêt pour les phénomènes et le spiritisme.

Ces voies conduisent à des sphères comprises dans le domaine astral, car le corps astral ne dépasse pas les frontières de l'astral. C'est seulement lorsque l'âme s'est affranchie du corps astral et du corps matériel qu'elle passe à des sphères supérieures. Ces voies mènent aussi à des planètes, des étoiles et d'autres mondes, car tous peuvent être compris dans les limites de l'astral de ce globe.

ZADOK

The Path, Novembre 1887

Question (de C.H.V.) : On rapporte qu'Apollonius portait un manteau de laine pour l'aider à s'isoler des courants astraux. La laine a-t-elle par elle-même la propriété qu'on a l'air de lui attribuer ? La question sous-entend celle-ci : les lois occultes, qui gouvernent l'organisation purement physique de l'aspirant à l'adeptat, n'auraient-elles pas une grande importance du point de vue de l'hygiène et ne formeraient-elles pas un savoir médical utile si elles étaient correctement comprises ?

Réponse : La laine n'a en soi aucun pouvoir occulte particulier. Elle n'absorbe pas la transpiration du corps humain.

Elle est plus légère et plus fraîche en été, plus chaude en hiver que nombre d'autres matériaux : c'est le meilleur, du point de vue de l'hygiène, comme le montrent les découvertes récentes d'un savant allemand. Elle conduit l'électricité et les autres forces invisibles. Apollonius, comme d'autres étudiants en occultisme, connaissait sa valeur et ses propriétés. Lui-même étudiant des lois de la nature, il savait bien ce que la nature exigeait. Toutes les écoles de médecine sont fondées sur la connaissance du corps humain acquise par des étudiants de l'occultisme. Il faut prendre des bains, c'est essentiel, porter un vêtement de laine si c'est faisable, absorber aussi peu de nourriture animale que possible, avoir un régime modéré au mieux — nourrir un idéal élevé — entretenir un motif noble et une forte volonté, en s'oubliant totalement par ailleurs ; celui qui fait tout cela n'a rien à craindre : ni éléments, ni êtres humains n'auront le pouvoir de lui nuire.

Questions (de J.C.V.) : Qu'est-ce que la véritable Volonté ? Est-ce une faculté de l'âme ? Comment est-elle une avec la Volonté Divine et comment pouvons-nous faire que notre volonté soit une avec la Volonté Divine ? Est-ce quelque chose que nous ne connaissons pas maintenant, ou pouvons-nous en percevoir le germe dans notre propre Volonté ? Ou bien est-ce un mouvement instinctif de l'âme ?

Réponses : (1) — La volonté que connaît l'homme est la force qu'il exerce pour arriver à ses fins ; il s'en sert aveuglément et dans l'ignorance, et cela toujours au bénéfice du soi. Elle est employée comme une force brute : quand on l'utilise habituellement, elle a peu tendance à élever la personnalité au-dessus de la simple obtention de résultats matériels. Elle prend sa source dans les éléments inférieurs de l'âme. La véritable volonté est une force concentrée, qui agit d'une façon régulière mais avec douceur, et domine à la fois

l'âme et la personne ; elle prend sa source dans l'esprit et les éléments les plus élevés de l'âme. Elle n'est jamais utilisée pour quelque satisfaction personnelle; elle est inspirée par les motifs les plus élevés, et ne s'interpose jamais pour violer une loi, mais travaille en harmonie avec l'invisible aussi bien que le visible. Elle se manifeste à travers la volonté humaine pour les choses visibles.

(2) — C'est plus qu'une faculté de l'âme, car c'est l'âme en action. L'esprit ne se manifeste que grâce à l'âme. L'âme manifestant l'esprit, voilà la véritable volonté. La volonté humaine est la forme la moins élevée de cette manifestation.

(3) — Puisque la véritable volonté est la manifestation de l'esprit par l'intermédiaire de l'âme, elle doit nécessairement être une avec le divin, puisque l'esprit est le divin dans l'homme. C'est le Dieu dans l'homme, un, fragment du tout-pénétrant. S'affirmant par le canal de l'âme, la véritable volonté apparaît en évidence et nous disons bien : « C'est la volonté de Dieu ». Nous pouvons unir notre volonté limitée à la volonté divine en élevant notre but, en appliquant notre volonté au bien ou à la recherche de Dieu, en nous efforçant de trouver la façon de l'employer en harmonie avec les lois de Dieu. C'est lorsqu'elle est utilisée de façon convenable, dans le bon sens, que la volonté humaine, se purifie et s'élève : n'étant exercée qu'en accord avec le plus haut idéal, elle finit par s'unir à ce qu'il y a de plus élevé dans l'homme.

Dans notre condition matérielle ordinaire, nous ne connaissons que la volonté humaine : c'est par son exercice que nous atteignons la volonté divine. Nous prenons conscience de ce qu'est la volonté véritable grâce à la volonté ordinaire, tout comme nous prenons conscience de l'âme grâce au corps. Elle ne constitue pas un aspect instinctif propre à l'âme. De même

que l'âme est à l'origine de la volonté humaine, de même l'esprit est à l'origine de la véritable volonté.

Question : « Beaucoup dépend de la pureté de la pensée et du motif »... (*The Path* Oct. p. 220). Pourriez-vous nous indiquer quel devrait être le motif poussant au développement des facultés psychiques ? (E.LT)

Réponse : Le désir de trouver Dieu, le désir de se connaître, de découvrir ses possibilités et ses facultés, de pouvoir être vraiment utile au monde, voilà quels sont ces motifs. La pensée ne devrait pas être égoïste, ni troublée par des problèmes matériels, ni prise par la soif du merveilleux ; elle devrait être concentrée et entièrement accordée au motif : la recherche de Dieu.

Question : L'explication de Sinnett, sur l'origine et l'extinction des « Formes intermédiaires » est-elle considérée par la majorité de ceux qui débutent dans l'étude du bouddhisme comme étant claire et satisfaisante ?

Réponse : Par la majorité de ceux qui *débutent*, oui — mais pas par ceux qui sont plus avancés.

Question.. Sinnett prétend que le *kâma loka* est (comme la terre) un état d'aspirations insatisfaites et d'idéalisation progressive. C'est peut-être le « nec plus ultra » au début, quand on y entre, mais qu'en est-il après un certain nombre d'années ?

Réponse : On peut entrer dans tous ces états alors que l'on est encore incarné dans le corps. Jamais l'état d'aspirations insatisfaites ne cesse, si ce n'est en *nirVâna*. Au-delà d'un certain point, l'intellect devient inutile, mais tant qu'on ne l'a pas atteint, l'intellect est renforcé dans ses pouvoirs. Jamais il ne décline ni n'est paralysé. Il devient inutile dès lors qu'un meilleur instrument est utilisé.

Question : Les étudiants avancés considèrent-ils le « *rûpa loka* » et l'« *arûpa loka* » comme des conditions désirables

actuellement ? Si elles sont désirables, alors dans quel sens le sont-elles ? D'une façon absolue, ou par comparaison avec la vie terrestre ? L'affirmation de Sinnett concernant la satisfaction complète des aspirations de l'âme doit-elle être prise comme une déclaration « ex cathedra » ou considérée seulement comme l'opinion personnelle de son auteur ?

Réponse : Tous les états et toutes les conditions au-dessus de l'existence matérielle ordinaire sont désirables. Dans un sens absolu, toute existence « conditionnée » est indésirable. Les « étudiants avancés » essaient de se libérer des désirs. *Rûpa loka* signifie lieu de la forme et *arûpa loka* lieu du sans-forme. Il y a de nombreux *loka*.

Ses affirmations sont ses interprétations personnelles des enseignements qu'il a reçus. (Lire *The Path*, Nov. 1887, p. 252).

Question : Devons-nous comprendre que le médium qui provoque une représentation de phénomènes provenant d'esprits disparus rive par là-même les chaînes qui retiennent ces « esprits » dans des conditions inférieures ?

Réponse : Oui —dans le sens que vous donnez aux mots — mais je n'utiliserais pas le terme « esprit » dans ce cas.

Question : Le sens que Sinnett donne au mot « spiritualité » se rapproche-t-il de ce qu'on appelle la conscience morale ?

Réponse : Non.

Question : Ne l'utilise-t-il pas plutôt dans le sens de faculté imaginative ou intuitive ?

Réponse : Non.

Question : Comment les bouddhistes considèrent-ils cette faculté par rapport à la conscience morale, le sacrifice de soi et l'intégrité ?

Réponse : Ce n'est pas une faculté. Conscience morale, sacrifice de soi, intégrité, et devoir sont tous des parties du tout qui est la spiritualité.

Question : N'accordent-ils pas respect et honneur à la prédominance de l'intellect sur la pureté de cœur ?

Réponse : Non. Ils honorent l'intellect lorsqu'il est gouverné par la pureté de cœur.

Question : Comment puis-je cultiver le pouvoir de lire les pensées ? Les impressions que je reçois sont involontaires.

Réponse : Par un exercice constant de ce pouvoir. Par la concentration de la pensée sous le contrôle de la volonté. Par la purification des pensées autant que du corps. Mais votre but doit être plus que simplement l'acquisition d'un pouvoir merveilleux, sinon vous échouerez. Avec tout le pouvoir que vous possédez, concentrez votre pensée sur l'objet de votre désir et recevez ce qu'apporte ce que l'on nomme l'intuition.

Question (de M.E.C.) : Que dois-je faire pour ouvrir le cœur de façon à exercer la Volonté en vue de diriger le corps astral ?

Réponse : Il n'y a qu'une seule façon d'ouvrir le cœur, c'est de vivre la vie requise. Il est très simple de gouverner la volonté, mais il ne s'agit pas alors de la vraie volonté. Diriger le corps astral est la chose la plus facile à faire pour la véritable volonté. Nous devrions utiliser la volonté pour acquérir la sagesse : ainsi utilisée, la volonté pourra diriger le corps astral sans effort. Nous devrions faire usage des pouvoirs psychiques uniquement pour le bénéfice d'autrui, mais jamais pour nous affranchir des choses désagréables. Que votre but soit de trouver Dieu, votre motif de vous connaître par égard pour Theo-Sophia et l'humanité, votre désir celui d'aider l'humanité, et ainsi la véritable Volonté se développera, le cœur s'ouvrira, et vous maîtriserez non seulement le corps astral, mais aussi tout dans l'astral. Vous devez chercher les pouvoirs au-delà de l'astral, mais il n'est pas sage de désirer l'acquisition de pouvoirs. Que votre but soit au-delà de cela et les pouvoirs se développeront d'eux-mêmes. Si les gens qui ont une forte

volonté ou qui sont malades vous dépriment, cherchez à les aider chacun d'une certaine façon, oubliez que vous êtes déprimé, *oubliez votre soi* et ils ne vous affecteront plus. La vie de l'étudiant en Occultisme est remplie de peine, de souffrance et d'influences dépressives. Elles contribuent à faire de lui un étudiant dans la voie de l'Occulte. Une partie de son entraînement consiste à prendre conscience de celles-ci seulement dans la mesure où elles affectent les autres. Quant à l'influence qu'elles peuvent avoir sur sa propre personnalité, il n'a pas connaissance de leur existence. Si vous désirez aider l'humanité, vous possédez alors le vrai motif. Si vous employez votre volonté dans ce but, sagesse, paix et tous les pouvoirs vous seront accordés.

ZADOK

Path, décembre 1887.

Questions (de Walter B.) :

(1) — Est-il bon de développer l'intellect au détriment du cœur ? N'accordons-nous pas beaucoup trop d'attention au progrès intellectuel, et, ce faisant, ne laissons-nous pas le Cœur-Mental errer à son gré ?

Réponse : Il n'est pas sage de cultiver l'un aux dépens de l'autre. Chacun séparément mènera au même point — le Seuil. Tous deux sont d'excellents moyens de manifester ce qui est au-dessus de chacun d'eux, lorsqu'ils sont cultivés à l'unisson dans ce qu'ils ont de plus élevé. Ils sont tous deux inutiles au-delà d'un certain point, sauf en tant qu'instruments pour obtenir la vérité. La métaphysique, la logique et l'émotion mènent toutes finalement à une impasse.

(2) — Les paroles et les enseignements de Jésus, pris dans leur sens ésotérique, ne montrent-ils pas la voie menant au Sentier théosophique ?

Réponse : Envisagés dans le sens qu'il souhaitait pour la foule, ils mènent à la voie. Dans le sens où il désirait que ses Disciples les reçoivent, ils constituent des enseignements sur la voie. Mais pris dans leur sens ésotérique — tels qu'il les connaissait — ils sont la voie elle-même. Si la sagesse de l'Égypte et de l'Inde venait aujourd'hui à disparaître à la fois des mondes visibles et invisibles, le véritable chercheur trouverait dans les enseignements de Jésus la totalité de ceux d'Isis et du Bouddha, à condition de les étudier correctement.

Comme Jésus a été instruit en Égypte, qui elle-même a hérité sa sagesse de l'Inde, il est plus que probable qu'ésotériquement ses enseignements sont identiques à ceux de l'Égypte et de l'Inde.

Question (de F.F.) : Le *devachan* constitue-t-il une interruption dans le travail pour l'humanité pour celui qui s'y est consacré pendant sa vie terrestre ? S'agit-il alors d'une période de rajeunissement et de regain de force, nécessaire tant que nous sommes liés à la chair, et l'Elixir de Vie est-il le seul moyen d'échapper à cette période égoïste ? Pourrait-il être répondu à ces questions ?

Réponse : Étant donné que la période dévachanique est le résultat d'un travail pour l'humanité — l'état dévachanique pur et véritable n'étant atteint que de cette façon — elle ne devrait pas constituer une interruption dans ce travail. Elle ne le devient que lorsque l'âme est assez égoïste pour préférer le *devachan* à la poursuite du travail pour les autres, mais même dans ce cas l'âme continue sa tâche dans une certaine mesure. Il y a repos en *devachan*, mais non oisiveté. Puisque cet état est fréquemment atteint et traversé alors que l'on est encore incarné, il devrait

constituer une aide et non pas un obstacle au véritable travail. En vérité, c'est un état de récompense, mais dans cet état nous ne recevons aucune récompense. Il n'y a pas d'état, jusqu'à celui de *nirvâna*, qui puisse constituer un obstacle au travail pour l'humanité pour ceux, qui se consacrent à ce travail. L'Elixir de Vie est le seul moyen de passer au-delà du *devachan* et des pensées qui s'y rapportent ; le *Magnum Opus* est la seule chose qui nous y donne droit.

Questions (de M.E.S.) :

(1) — Les termes « l'astral » et « le plan le plus inférieur de la vie mentale » sont-ils synonymes ?

Réponse : non. Toutes les impulsions de la vie mentale prennent leur origine au-delà de l'astral. L'homme extérieur avec son mental les interprète comme il pense qu'elles devraient l'être. La vie mentale inférieure comme supérieure peut recevoir de la connaissance de l'astral mais elle n'est pas l'astral. Tout ce que les formes de la vie mentale produisent est imprimé de façon indélébile dans l'astral.

(2) — Est-ce que « s'élever au-dessus de l'astral » revient en fait à s'élever au-dessus des critiques mordantes et des louanges de l'opinion publique ?

Réponse : Pour nous, il n'y a pas d'opinion publique. Nous ne connaissons ni critique mordante ni louange. S'élever au-dessus de l'opinion publique c'est simplement s'élever au-dessus du monde matériel. Tant que les hommes n'oublieront pas le monde matériel, ils ne pourront s'élever au-dessus du soi. Tant qu'ils n'oublieront pas le soi, ils ne pourront s'élever au-dessus de l'astral : tout ce qui plaît aux hommes, comme tout ce qui les déprime, se trouve dans l'astral, ou passe par l'astral. Elevez-vous donc au-dessus de plaisir et tourment.

Question (de M.J.G.) : D'où viennent les visions que l'on a juste avant de sombrer dans le sommeil ? Elles sont

incontrôlables et parfois désagréables. Elles ont augmenté depuis mon enfance, et aussi depuis que j'ai commencé à étudier l'Occultisme.

Réponse : Lorsque nous entrons dans la condition que l'on appelle le sommeil, nous ouvrons toutes grandes les portes et les fenêtres du corps, cette demeure dans laquelle nous vivons ; l'âme peut alors s'envoler comme un oiseau libéré de sa cage. Lorsque nous sommes dans un état d'inconscience partielle, ou au moment de sombrer dans le sommeil, le corps a cessé d'agir dans une large mesure, mais le cerveau est encore sensible ou réceptif aux images ou impressions de l'astral. De tous les principes inférieurs, l'astral est le dernier à cesser d'agir, que ce soit dans le sommeil ou dans la mort. Le cerveau est son instrument. Dans l'état de somnolence partielle, les images de l'astral sont transmises au cerveau ; c'est grâce à cela que l'homme extérieur prend conscience des visions et les observe. S'il était complètement endormi, ces visions seraient des rêves. Précisément, elles peuvent être agréables ou désagréables, tout comme les rêves, et comme eux elles sont incontrôlables pour le commun des mortels. Etant maître de lui-même, l'occultiste ne regarde que ce qu'il désire — que ce soit en vision ou en rêve — ou rien du tout à son gré. Au fur et à mesure que l'on se rend plus sensible aux impressions de l'astral au moment où l'on aborde l'étude de l'Occultisme, ainsi que par la suite, les visions et les rêves deviennent plus fréquents pendant un certain temps.

ZADOK.

Path, janvier 1888.

Question (provenant d'Adelphi) : C'est une personne très perplexe qui vous écrit. Voilà trois ans que je m'efforce d'étudier la Théosophie. J'ai écouté des conférences, lu une

quantité immense de littérature traitant de ce culte, depuis les sages du passé jusqu'aux Sinnett, Olcott et Blavatsky d'aujourd'hui. J'ai étudié la Philosophie du Yoga, et lu le *PATH. La lumière sur le Sentier* ne m'aide pas, *la Bhagavad-Gîtâ* non plus, pourquoi ? Parce que je manque encore d'indications concernant les premiers pas vers la pratique (la Théosophie — comme les autres sciences — doit sûrement avoir *'un aspect pratique ?*). Guidez-moi par vos suggestions amicales. Imaginez-moi seul dans une pièce. Comment commencer ? Montrez-moi le premier pas sur le sentier de la Théosophie pratique ! Tout ce que j'ai entendu et lu me semble si inintelligible dans sa complexité que je le mets de côté et vous demande de m'enseigner mon ABC théosophique. La lumière astrale ! Est-ce une lumière au sens figuré, c'est-à-dire la Révélation ? Ou est-ce une lumière de la même façon que l'électricité, les Cieux, ou le charbon, donnent de la lumière ? Si l'abstraction (pour atteindre l'insensibilité) est nécessaire, pouvez-vous m'enseigner l'hypnotisme (l'auto-mesmérisme) ? Il est conseillé de fixer son regard sur un objet brillant. Un miroir est un objet brillant, par exemple. Mais à quoi bon regarder fixement un miroir pour y voir la réflexion d'une laideur ?

Réponse : Vous dites que vous avez essayé pendant trois ans *d'étudier* la Théosophie. Si c'est cela, vous ne rencontrerez que peu de succès. La Sagesse divine ne peut pas être un sujet *d'étude*, mais elle peut constituer un objet de *recherche*. Avec l'amour de cette même sagesse au plus profond de notre cœur, nous vous demandons s'il ne serait pas plus sage de mettre de côté *l'étude* de ce qui est appelé la Théosophie et de vous étudier vous-même. Si vous vous connaissez, vous connaîtrez tous les hommes, tous les mondes visibles et occultes, et vous découvrirez la *Theo-Sophia*. On ne peut pas absorber la Théosophie comme une éponge absorbe l'eau, pour la rejeter

sous la plus légère pression. Notre conception de la Théosophie repose fréquemment sur l'idée qu'elle est un système particulier d'enseignement — une doctrine plus grande et plus large que les autres peut-être, mais une doctrine quand même, et par conséquent limitée. Nous devons garder présent à l'esprit le fait suivant : le véritable théosophe n'appartient à aucun culte ni à aucune secte, pourtant il appartient à chacun et à tous. Il peut trouver l'objet réel de sa quête tout aussi bien dans la Bible hébraïque que dans la philosophie du Yoga, dans le Nouveau Testament comme dans la *Bhagavad-Gîtâ*.

Vous dites que vous avez « étudié la philosophie du Yoga ». Ce n'est pas suffisant ; simplement l'« étudier » ce n'est pas la connaître. C'est en fait un système extrêmement pratique (si vous faites allusion à celui de Patanjali), et il vous satisfera du point de vue de la difficulté, car c'est l'un des plus difficiles. Vous ne pouvez pas juger de ses mérites sans l'avoir pratiqué ; et il donne toutes les indications nécessaires pour cela. Si vous l'étudiez, et le mettez en pratique pendant trois ans — disons même une année — vous verrez que vous n'avez besoin d'aucun autre. Il n'y a pas de place dans ce domaine pour ceux qui s'amuse comme des enfants, ou qui se livrent simplement à une étude livresque, suivant la méthode habituelle des Occidentaux : nous devons absorber et faire pénétrer en nous la pratique et la théorie présentées, car elles ne sont pas simplement destinées à *l'intellect*, mais à toute la nature spirituelle. Il doit nécessairement y avoir quelque chose dans l'homme qu'il connaît déjà, qui bondit et s'agite quand il examine les livres de sagesse, quelque chose qui existe déjà et qui ne tire des livres qu'un nouvel élan de vie ou une confirmation. La véritable Théosophie contient tout ce qui concerne la mise en pratique mais nombreux sont ceux qui

l'oublie ; il n'y a pas de plus grand système de pratique que celui qu'elle demande.

Désirez la sagesse ; aimez tous les hommes ; accomplissez votre devoir ; oubliez-vous ; faites en sorte que -chaque pensée et chaque action de votre vie aient pour but la découverte de la sagesse divine ; efforcez-vous d'appliquer cette sagesse pour le bien d'autrui. Si vous cherchez dans toutes les directions, la Lumière vous viendra nécessairement. Que le point où vous vous trouvez maintenant soit la pièce solitaire dont vous parlez, et cherchez à découvrir la signification cachée en toute chose. Essayez de connaître ce que sont les choses, par quoi elles sont gouvernées, ou ce qui les a déterminées. C'est la première étape. Vivez en gardant cela toujours présent à l'esprit. Purifiez votre pensée tout comme votre corps. Faites le plus possible usage de votre raison, ressentez avec votre cœur tout ce que vous pouvez et, lorsque l'intellect et le cœur vous lâcheront, cherchez quelque chose de plus haut. Voilà quel est l'ABC : il suffit pour l'instant.

Ce n'est pas la Théosophie qui est une science, mais sa mise en pratique. Elle n'est pas un « culte », car elle couvre et inclut tout.

La lumière astrale, est une réalité. Elle n'est pas la révélation, mais est un moyen par lequel agit ce qui est à l'origine de la révélation. L'électricité, les cieux et tous les feux inférieurs ne sont que les ombres de la lumière astrale, tout comme celle-ci n'est que l'obscurité de la Lumière Ineffable.

L'abstraction pour atteindre l'insensibilité n'est pas nécessaire. Si cela avait été le cas, il aurait été inutile pour nous d'être dans ces corps. Si vous parvenez à vous oublier suffisamment — à oublier que vous existez en tant que corps humain — vous n'aurez pas besoin de regarder fixement un miroir ; mais tant que vous réalisez en regardant dans le miroir

que vous êtes laid ou beau, vous ne pouvez atteindre la céleste sensibilité, ou l'insensibilité terrestre.

L'hypnotisme est le contrôle de la personnalité d'autrui. Il ferait de vous le jouet de la pensée d'un autre. Votre soi extérieur devrait plutôt devenir le jouet de votre propre pensée.

Nous cherchons à rendre le corps vivant et non à le tuer.

ZADOK.

Path, février 1888.

Question à Zadok : Supposons que des personnes aient des raisons de croire avoir trouvé le commencement de la Voie, et qu'elles s'aperçoivent ensuite qu'elles n'ont pas envie d'explorer les mystères de l'Occultisme, qu'elles sont satisfaites de rester dans l'ignorance de ces sujets, bien qu'elles aient découvert la Vérité par la Théosophie, et qu'elles soient heureuses parce qu'elles ont le sentiment que tout ce que Dieu décrète dans leur vie doit être nécessairement juste, que cela soit plaisir ou souffrance.

Supposons aussi que ces personnes, tout en s'étant placées dans une condition de réceptivité spirituelle, ne sentent pas le poids de karma, même si elles sont disposées à souffrir autant que ce karma le déterminera. Ne pensez-vous pas que de telles personnes se leurrent peut-être en se prenant pour des théosophes, après avoir vécu de nombreuses semaines dans cette condition ? Par ailleurs, pensez-vous qu'il soit plus difficile pour les femmes que pour les hommes d'atteindre la spiritualité et, dans ce cas, ne faudrait-il pas qu'elles n'en fassent que de plus grands efforts pour y parvenir ? Je sais que nous ne devrions pas nous détourner de quoi que ce soit simplement parce que c'est ennuyeux ou inintéressant.

Les théosophes ne s'autorisent-ils pas, à se sentir heureux si le bonheur vient à eux sans qu'ils le désirent ? Pourquoi, également, souhaitent-ils éviter de ressentir la souffrance ou le plaisir, si Dieu décrète les circonstances qui produisent ceux-ci, après que nous avons soumis notre volonté à la Sienna ?

Pourriez-vous répondre dans votre prochain numéro du *Path* ?

Réponse : Les hommes attribuent un sens erroné au mot Occultisme. Si quelqu'un a trouvé le commencement de *la Voie*, il a découvert certains des mystères de l'Occultisme, car nul ne peut trouver *la Voie* avant de trouver quelque aspect de l'Invisible. Il est impossible à quiconque de se mettre dans une condition de réceptivité spirituelle sans se livrer à une « *investigation* » de l'Occultisme, ou sans être sous l'emprise de l'Occultisme ou de conditions occultes ; et c'est en se soumettant à ces conditions qu'il sait que souffrance et plaisir constituent une seule unité et sont entièrement sages. Karma ne se manifeste pas toujours comme souffrance - quoi qu'il arrive. Il peut tout aussi bien produire de la joie que de la peine, et n'est pas toujours 'pesant. Les personnes dont vous parlez sont peut-être en train d'essayer de devenir des théosophes, mais ce ne sont pas des théosophes. Un chercheur de la Sagesse divine cherche dans toutes les directions et n'en refuse aucune.

(2) Il est aussi difficile pour un homme que pour une femme d'entrer dans les mystères. L'homme utilise comme instrument son intellect, et la femme ses émotions, ou son cœur. Les deux se révèlent également impuissants au bout d'un certain temps, mais des deux c'est le cœur qui est le meilleur instrument. Mais la femme se laisse accaparer ou submerger par ses émotions et ne va pas au-delà. Les plus grands Instructeurs sont ceux qui ont manifesté la plupart des aspects féminins dans leur nature. Il est plus difficile de maîtriser le corps en tant que femme qu'en

tant qu'homme. On ne peut répondre que partiellement à cette question dans une réponse publiée dans une revue.

(3) Le véritable théosophe s'autorise à ressentir aussi bien la souffrance que le plaisir, le bonheur que la douleur, ou *on le lui apprend*, parce qu'il sait qu'ils sont tous justes. Les hommes ont des aspirations et des désirs ; ils luttent pour obtenir le bonheur et ne le trouvent pas. Nous avons à notre portée la paix, qui est bien au-delà du bonheur.

Le bonheur est de ce monde ; il est une caricature de la Vérité ; cependant, comme tous les autres hommes, nous le ressentons, du fait que nous ressentons toutes choses, car en toutes ces choses se trouvent les leçons que nous devons apprendre en tant qu'hommes. Je n'oserais parler pour autrui, mais si je devais désirer éviter le plaisir ou la souffrance, tout en sachant qu'ils sont la volonté de Dieu, j'échouerais complètement. Une fois que j'aurais soumis ma volonté — ma volonté humaine — à la Sienne, je n'éviterais rien qui *soit* Sa volonté.

(à suivre).